

L'analyse démographique et la famille : prémisses d'une autocritique

Yves Péron

Volume 8, numéro 3, décembre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600800ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600800ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Péron, Y. (1979). L'analyse démographique et la famille : prémisses d'une autocritique. *Cahiers québécois de démographie*, 8(3), 99-112.
<https://doi.org/10.7202/600800ar>

Résumé de l'article

Dans cet article, l'auteur montre que ce qui caractérise la démographie de la famille, c'est que l'unité statistique y est la famille, et non l'individu, comme en démographie générale. Par ailleurs, les démographes se sont jusqu'ici intéressés davantage à la famille « biologique » qu'à la famille « statistique », ce qui suppose une adaptation des méthodes traditionnelles d'analyse.

Les événements démographiques familiaux qui modifient le nombre de familles statistiques font habituellement l'objet d'un enregistrement qui permet l'analyse. Dans une perspective longitudinale, l'auteur découpe l'histoire de la famille en séquences successives qu'on peut appeler le calendrier démographique de la famille. Cependant, les variables permettant l'étude de ce calendrier ne font pas l'objet d'un enregistrement approprié, particulièrement les intervalles et les durées.

En dépit de son intérêt évident, la démographie de la famille est peu développée. Les défaillances de l'observation de certains événements (séparations, migrations, départs des enfants) ont grandement nui à l'émergence d'une démographie de la famille. De plus, la démographie s'est intéressée jusqu'ici à l'étude des phénomènes contribuant directement au renouvellement quantitatif de l'ensemble de la population, délaissant l'analyse sur une base familiale. L'essor d'une véritable démographie de la famille nécessitera la généralisation et la systématisation de l'utilisation du couple et de la famille comme unités d'observation et d'analyse.

Yves PÉRON*: L'ANALYSE DÉMOGRAPHIQUE ET LA FAMILLE: PRÉMISSSES D'UNE
AUTOCRITIQUE

(Communication présentée au 47^e congrès de l'ACFAS,
section de démographie, mai 1979)

RÉSUMÉ

Dans cet article, l'auteur montre que ce qui caractérise la démographie de la famille, c'est que l'unité statistique y est la famille, et non l'individu, comme en démographie générale. Par ailleurs, les démographes se sont jusqu'ici intéressés davantage à la famille "biologique" qu'à la famille "statistique", ce qui suppose une adaptation des méthodes traditionnelles d'analyse.

Les événements démographiques familiaux qui modifient le nombre de familles statistiques font habituellement l'objet d'un enregistrement qui permet l'analyse. Dans une perspective longitudinale, l'auteur découpe l'histoire de la famille en séquences successives qu'on peut appeler le calendrier démographique de la famille. Cependant, les variables permettant l'étude de ce calendrier ne font pas l'objet d'un enregistrement approprié, particulièrement les intervalles et les durées.

En dépit de son intérêt évident, la démographie de la famille est peu développée. Les défaillances de l'observation de certains événements (séparations, migrations, départs des enfants) ont grandement nuï à l'émergence d'une démographie de la famille. De plus, la démographie s'est intéressée jusqu'ici à l'étude des phénomènes contribuant directement au renouvellement quantitatif de l'ensemble de la population, délaissant l'analyse sur une base familiale. L'essor d'une véritable démographie de la famille nécessitera la généralisation et la systématisation de l'utilisation du couple et de la famille comme unités d'observation et d'analyse.

* Département de démographie, Université de Montréal, C.P. 6128,
succ. A, Montréal, Québec H3J 3J7.

L'ANALYSE DÉMOGRAPHIQUE
ET LA FAMILLE :
PRÉMISSSES D'UNE AUTO-CRITIQUE

Par Yves PÉRON*

Communication présentée au 47^e congrès de l'ACFAS,
section de démographie, mai 1979

La démographie de la famille est en vogue: des auteurs connus en assurent la promotion, des congrès scientifiques lui consacrent volontiers une séance, le C.I.C.R.E.D. (Comité international de Coopération dans les Recherches Nationales en Démographie) en a fait un thème prioritaire de recherche. A première vue, cette vogue est insolite et inquiétante. Vogue insolite parce qu'elle survient à un moment où l'institution familiale est en péril et qu'en conséquence cette nouvelle branche de notre discipline, à peine sortie des langes, se voit déjà vouée au linceul. Vogue inquiétante aussi car elle met en cause la pertinence des travaux démographiques passés ou présents en matière d'analyse de la famille et nous invite donc à une certaine autocritique.

* Département de démographie, Université de Montréal, C.P. 6128,
Succ. A, Montréal, Québec H3J 3J7.

C'est très précisément aux prémisses de cette autocritique que nous consacrons cet exposé, nous limitant volontairement aux questions cruciales pour l'analyse démographique.

Démographie et démographie de la famille

Dans son sens le plus général, la démographie peut être définie comme l'étude des composantes du renouvellement quantitatif des populations, en entendant par populations des collectivités d'organismes vivants de même espèce. Le plus souvent, le démographe limite ses investigations à l'espèce humaine. Nul cependant ne peut plus ignorer l'existence d'une démographie animale, d'une démographie végétale, et même d'une démographie cellulaire.

En démographie humaine, la seule qui nous intéresse ici, les populations sont habituellement définies sur une base territoriale: il s'agit d'ensembles de personnes habitant un même territoire. L'unité statistique est donc la personne, l'individu. Ceci reste vrai même lorsque l'étude porte sur des sous-populations: population scolaire, population active, etc.

Ce que nous proposent les promoteurs de la démographie de la famille, c'est l'étude des composantes du renouvellement quantitatif d'ensembles de familles et non plus d'ensembles de personnes. Voici en effet, à titre d'illustration, la définition proposée par Norman B. Ryder (1978): "La démographie familiale peut être définie comme l'étude des facteurs qui déterminent le nombre, la taille et la composition des familles". C'est indiquer clairement que nous devons choisir pour unité statistique la famille et non plus la personne. Il importe donc de définir soigneusement cette unité statistique.

Définition de la famille

Comme l'écrivent si bien les auteurs du Dictionnaire démographique des Nations Unies (version française), la famille "résulte des liens qu'implique le processus de reproduction, surtout dans la mesure où ils sont sanctionnés socialement par des dispositions légales ou coutumières". Ceci signifie que la dimension biologique est nécessaire sans être suffisante. A la différence de l'individu, la famille est donc une unité statistique susceptible de recevoir une définition variable selon les cultures. Il serait alors assez vain d'en rechercher une définition qui soit acceptable en tous temps et en tous lieux.

Dans les sociétés modernes à culture européenne, le noyau familial est le couple et ses enfants, ensemble que l'on a parfois appelé "famille biologique". Cet ensemble est structuré par trois relations - la relation conjugale, la relation parentale, la relation fraternelle - qui en rendent très facile l'identification.

L'observation statistique orientée par des préoccupations économiques et sociales a introduit une dimension supplémentaire qui est celle de la cohabitation, c'est-à-dire de la vie en commun. C'est ainsi que l'on passe de la "famille biologique" à la "famille statistique" en soustrayant les enfants qui ne vivent plus avec leurs parents. De façon plus précise, les familles statistiques se rangent dans l'une ou l'autre des catégories suivantes:

- le couple sans enfant
- le couple avec enfant(s), ou famille biologique réduite par la contrainte de cohabitation
- la famille monoparentale (un adulte vivant avec au moins un de ses enfants)

Comme chacun le sait, il est d'usage dans les recensements de ne retenir comme enfants d'une famille que ceux qui sont demeurés célibataires et dont l'âge est inférieur à une limite fixée d'avance.

L'unité retenue par les promoteurs de la démographie de la famille est la "famille statistique". Or, ce n'est, je pense, faire injure à personne que d'affirmer que les démographes se sont jusqu'ici beaucoup plus intéressés à la "famille biologique" qu'à la "famille statistique". Une certaine adaptation de nos méthodes d'analyse est donc nécessaire.

Les événements démographiques familiaux

Par événements démographiques familiaux nous entendons les événements qui assurent le renouvellement quantitatif des ensembles de familles statistiques. Nous nous limiterons volontairement ici à ceux qui modifient le nombre d'unités familiales de chacune des trois catégories distinguées précédemment. D'autre part, pour simplifier l'exposé, nous laisserons de côté les migrations territoriales d'unités familiales.

Le couple sans enfant naît d'un mariage et disparaît à la faveur d'une première naissance vivante ou d'une rupture d'union par veuvage ou divorce. Il réapparaît lorsque le dernier enfant présent quitte le domicile de ses parents.

Le couple avec enfant(s) résulte d'une transformation des unités familiales appartenant aux deux autres catégories à l'occasion de la venue du premier enfant légitime ou du mariage d'un chef de famille monoparentale. Sauf circonstances exceptionnelles (décès simultané des deux conjoints), son élimination est une mutation en famille monoparentale (par rupture d'union) ou en couple sans enfant (départ du dernier enfant présent).

Fruit d'un veuvage, d'un divorce ou d'une première naissance illégitime, la famille monoparentale disparaît en tant que telle à l'arrivée du premier des événements suivants: décès ou mariage de son chef, départ du dernier enfant présent.

A l'exception d'un seul, ces événements démographiques familiaux font l'objet d'un enregistrement. Sauf lorsqu'il s'agit en fait d'un décès, le départ du dernier enfant présent partage avec la migration territoriale (non retenue ici) le douteux privilège d'échapper à l'inquisition statistique continue. Comme en outre il est parfois difficilement décelable, les auteurs lui substituent volontiers un autre événement de même portée, sensiblement contemporain et plus facile à dater: premier mariage, accession à l'âge de la majorité légale, etc.

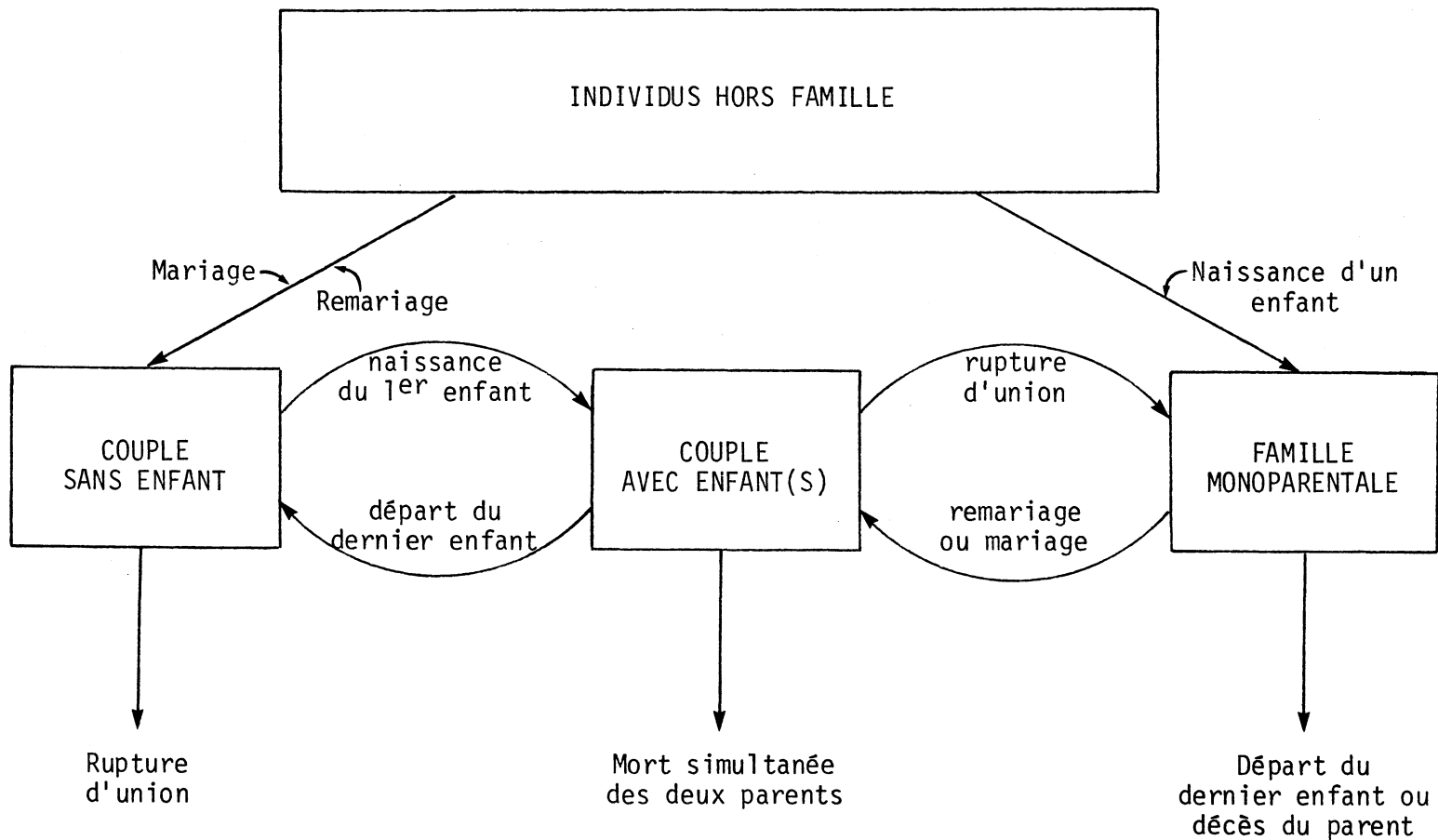
Par ailleurs, ces événements démographiques familiaux se présentent souvent comme des mutations de l'unité familiale au cours de son histoire. C'est ce que nous avons voulu faire apparaître sur la figure 1. Ce fait nous invite à adopter maintenant une perspective longitudinale⁽¹⁾.

Le calendrier démographique de la famille

Les événements qui font apparaître ou disparaître une unité familiale, ceux qui en modifient la taille et la composition, tous ces événements démographiques découpent l'histoire de la famille en séquences successives. Nous entendrons par "calendrier démographique de la famille" la succession de ces phases constitutives de l'histoire démographique de la famille. Ce calendrier démographique constitue la trame du "cycle de la vie familiale" qui, en théorie du moins, l'enrichit par la prise en charge des mutations socio-économiques subies par la famille tout au long de son cheminement.

(1) A côté des transferts de familles d'une catégorie à l'autre, il existe - comme on le voit sur la figure 1 - des échanges de personnes entre l'ensemble des familles et l'ensemble des individus vivant hors famille. Pour simplifier les schémas et les modèles, on suppose habituellement que les personnes qui fondent une famille proviennent toutes de cet ensemble d'individus hors famille, ensemble où elles restent un temps variable et aussi petit que l'on veut.

FIGURE 1 - LES ÉVÉNEMENTS DÉMOGRAPHIQUES



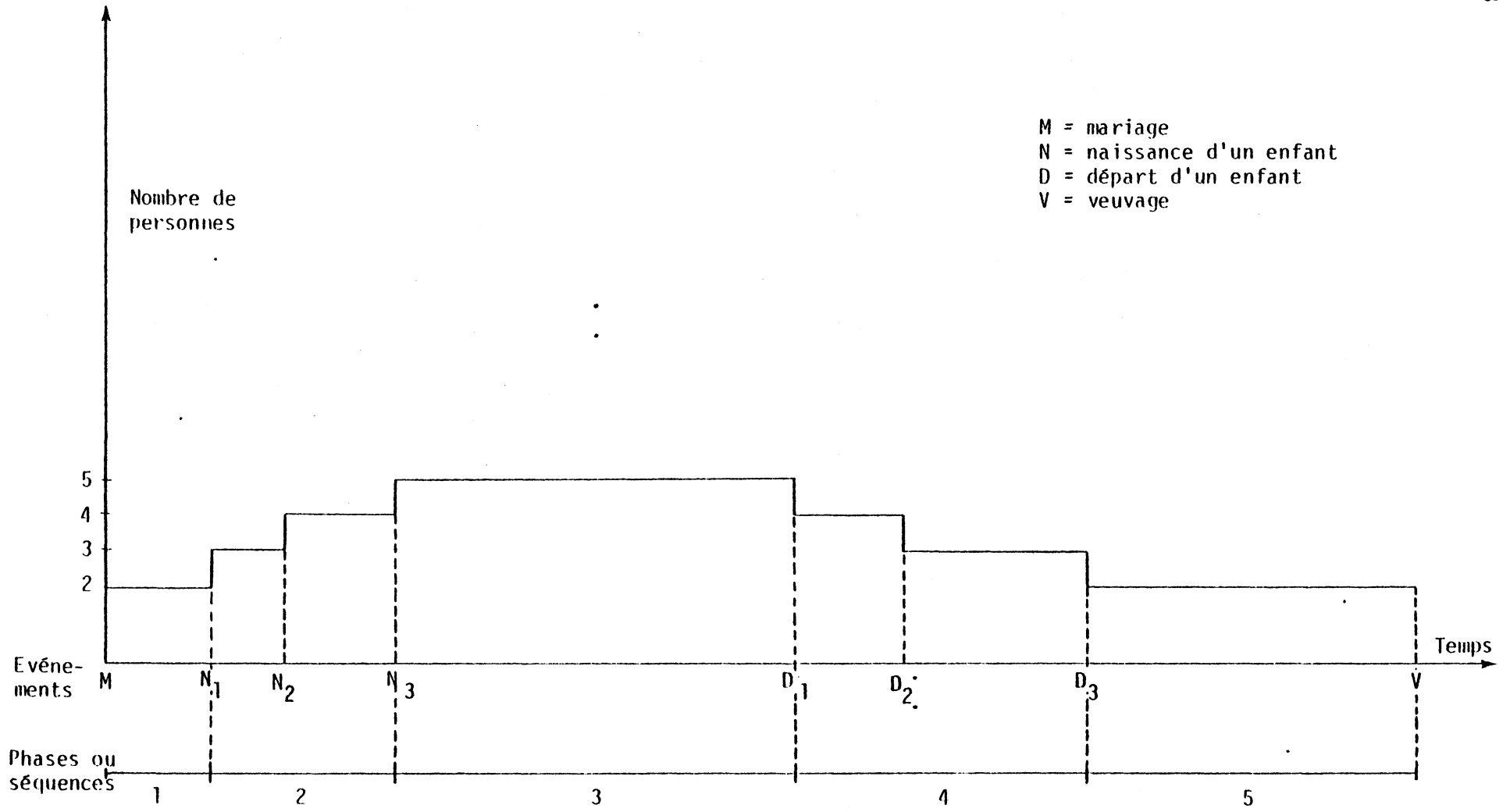
La figure 2 est une illustration de ce calendrier. Cette illustration relative à une famille de trois enfants nous permet de décrire l'ensemble des éléments constitutifs du calendrier le plus courant:

- la phase pré-parentale, ou de fondation, qui va du mariage à la première naissance vivante.
- la phase parentale s'étendant de la première naissance vivante au départ du dernier enfant présent et que l'on peut subdiviser en trois séquences: agrandissement, stabilisation, contraction.
- la phase post-parentale délimitée par le départ du dernier enfant présent et la dissolution du couple.

De la formation du couple à sa dissolution, la famille parcourt ainsi - sous l'angle de la taille et de la composition - un véritable cycle. Cependant, dans un nombre variable de cas, ce cycle subit des altérations, demeure incomplet ou est brutalement interrompu.

Le décès prématuré d'un enfant, un grand intervalle d'âges entre l'aîné et le cadet provoquent des altérations plus ou moins marquées. L'infécondité d'un couple l'empêche, bien entendu, d'atteindre la phase parentale. La dissolution prématurée du couple interrompt le cycle, tout au moins si l'on admet que l'événement change la nature même de l'unité familiale en la transformant en famille monoparentale. Celle-ci parcourt alors une section de son calendrier démographique qui n'est pas incluse dans le cycle modal que nous venons de décrire, section qui se termine soit par le départ du dernier enfant, soit par le décès ou le remariage du chef de famille. La famille monoparentale primaire - celle qui n'est pas précédée d'un mariage - chemine également le long de cette même section.

FIGURE 2 - SCHÉMA D'UN CALENDRIER DÉMOGRAPHIQUE FAMILIAL



Dans le cadre de ce bref exposé, nous ne pouvons inventorier toutes les modulations ou variantes du calendrier démographique de la famille. Ce qui a été dit souligne suffisamment, pensons-nous, l'intérêt de cette dimension longitudinale de la démographie de la famille.

Variables démographiques familiales

L'énumération des événements, la description du calendrier nous conduisent tout naturellement à la définition des variables qui serviront à caractériser la famille d'un point de vue démographique. Tout comme la définition des variables individuelles, celle des variables familiales se fera en considérant:

- la nature des événements antérieurement subis,
- le nombre d'événements de même nature,
- les intervalles entre événements,
- le temps écoulé depuis l'arrivée des événements.

Faute de temps, nous ne pouvons faire ici l'inventaire de ces variables. Nous nous contenterons de souligner les lacunes de leur relevé par l'observation traditionnelle (recensement, état civil).

La statistique des familles fournie par le recensement est le fruit d'une coupe transversale qui saisit les familles à des moments variables de leur histoire, en des phases différentes de leur calendrier. Dépendant de la phase dans laquelle elle se trouve, chaque famille est versée dans l'une des catégories de la classification adoptée. Des couples en phase post-parentale iront ainsi grossir le nombre des couples sans enfant, etc. Mais si, connaissant la phase, il est facile de remonter à la catégorie, le cheminement inverse est souvent malaisé, voire impossible. Ceci vient de ce que l'observation porte surtout sur la situation actuelle de la famille et fort peu sur son passé. Bon nombre de variables ne sont donc pas relevées, en particulier les intervalles et les durées.

Par ailleurs, même lorsqu'il s'agit de famille, le recensement privilégie les caractéristiques individuelles, en l'occurrence celles du chef de famille. Pour ce dernier, on relèvera l'état matrimonial et l'âge mais non la durée de son mariage, de son veuvage éventuel, etc. Ces omissions nuisent gravement, il va sans dire, à une analyse pertinente de la structure des familles.

A l'état civil, les insuffisances sont également nombreuses. Très satisfaisantes en ce qui concerne les naissances, la cueillette et l'exploitation des informations sur les variables familiales laissent beaucoup à désirer dans le cas des décès et des mariages. Pour ces deux types d'événements en effet, l'observation vise rarement à réunir l'information nécessaire à l'étude de leurs répercussions sur les unités familiales dont sont originaires les personnes qui les subissent. Illustrons l'intérêt du relevé de telles informations dans le cas du mariage.

Le nombre de couples sans enfant issus d'un même événement - le mariage de deux jeunes célibataires - peut varier de zéro à trois. Il est nul lorsque l'un d'eux est chef d'une famille monoparentale et que l'autre n'est pas le dernier enfant présent dans sa famille d'origine. Il est de trois lorsqu'il s'agit du mariage de deux jeunes restés seuls avec leurs parents respectifs. D'autres situations, faciles à imaginer, conduisent à un ou deux couples sans enfant.

Les défaillances de l'observation en matière de relevé des variables et de dénombrement de certains événements (séparations, migrations, départs des enfants) ont grandement nui à l'émergence d'une démographie de la famille. Il a toujours été difficile d'établir une comptabilité démographique reliant l'évolution des structures familiales aux flux d'événements. Le plus souvent cette relation ne peut être esquissée par des méthodes d'estimation et pour de grandes catégories d'unités familiales.

La famille comme unité d'analyse

Parce qu'elle se présente comme l'étude des fréquences d'arrivée des événements démographiques en fonction des seules variables démographiques, l'analyse démographique est tout naturellement victime des défaillances de nos systèmes d'observation. Malgré cela le couple et la famille ont été introduits comme unités d'analyse.

Cette introduction s'est faite au lendemain de la seconde guerre mondiale. Elle était le terme d'une recherche de variables démographiques plus discriminantes que l'âge en matière de fécondité, recherche imposée par l'évolution conjecturale inattendue de ce phénomène. Dès lors, l'accent a été mis sur la définition et la mesure de la fécondité des mariages et les probabilités d'agrandissement des familles. Mais parce qu'il s'agissait toujours de l'étude des phénomènes contribuant directement au renouvellement quantitatif de l'ensemble de la population, l'analyse a délaissé ceux qui ne concernaient que les familles: on ne trouve guère d'études sur les séquences de stabilisation et de contraction ou sur la phase post-parentale. Pour la même raison sans doute, l'intégration des analyses touchant différents phénomènes démographiques ne se fait que très exceptionnellement au niveau familial: c'est ainsi que l'on ne cherche guère à étudier les effets combinés de la fécondité des couples, de la mortalité des enfants, des ruptures d'union, tous éléments déterminant la taille effective des familles.

Sans trop forcer les choses, on peut donc dire que si nous connaissons bien maints aspects démographiques de la famille, nous manquons toujours d'une véritable démographie de la famille. Pour y parvenir, nous aurons à généraliser et systématiser l'utilisation du couple et de la famille comme unités d'observation et d'analyse. Nous pourrions alors envisager dans leur totalité l'ensemble des phénomènes qui déterminent le nombre, la taille et la composition de ces cellules biosociales.

RÉFÉRENCES

- CUISENIER, J.: Le cycle de la vie familiale dans les sociétés européennes. Paris et La Haye. Mouton. 1977.
- GLICK, P.C.: "Dimensions of the Fields of Family Demography" in Congrès international de la population. 1977. Mexico. pp. 389-404.
- RYDER, N.B.: "Methods in Measuring the Family Life Cycle" in Congrès international de la population. 1977. Mexico. pp. 219-226.
- RYDER, N.B.: "Modèles de démographie familiale". Bulletin démographique des Nations-Unies, 1978, no 9, pp. 44-47.
- SANTINI, A.: "The Family Life Cycle as a Context for the Measurement of Nuptiality and Fertility" in Congrès international de la population. 1977. Mexico. pp. 371-387.